Titre : **LE RIGEL** **1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **MARINE** **Batailles navales**
Auteur : **COMMANDANT VIDI**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE PELERIN** **Du 18 février 1917**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **3 avril 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Avril 2010

HONNEUR AU « RIGEL »

Le conseil de guerre de Toulon a récemment acquitté, avec éloges, le commandant du **RIGEL**. **VIDI**, résume ainsi, d'après un article du commandant **VEDEL**, les incidents qui se rapportent à sa fin glorieuse.

Le « Rigel » est un sloop de 1 500 tonnes, faux air de petit croiseur-cuirassé. Il avait été spécialement construit pour courir après les pirates boches, ceux dont les matelots se sont chargés de flétrir les abominables noyades en les appelant des « Guillaume ». La chasse à laquelle concourait le « Rigel » est des plus effectives, elle se traduit par pas mal de sous-marins coulés, et elle a permis de réduire des deux tiers la moyenne des coulages opérés par chaque sous-marin pendant son mois de croisière (de 40 à 15 dan la Méditerranée occidentale°.

Donc, le 2 octobre au matin, le « Rigel » patrouillait dans le sud des Baléares. Il était en quête de l'U-35, sous-marin tout récent, de 850 tonnes en plongée, celui qui avait eu l'aplomb de venir se ravitailler à Carthage et se renseigner sur les coups à faire, sous le fallacieux prétexte de porter une lettre du kaiser au roi Alphonse XIII.

Le « Gallia » devait passer par là, chargé de troupes ; il était évident que l'U-35, averti par l'espionnage, essaierait de couler une si belle proie. A 8h 55, l'on voit, du « Rigel », un voilier à une vingtaine de milles. Le commandant fait route pour le reconnaître, car il sait que ces navires servent souvent d'écran et de ravitailleurs aux sous-marins. Mais, à peine changé de cap, l'homme de bossoir crie : « Torpille par bâbord ! » Le commandant manœuvre aussitôt pour se présenter obliquement ou en pointe à la torpille décelée par le sillage d'écume des bulles d'air ; il est trop tard, la torpille frappe en plein la soute à charbon, entre les deux cheminées. Le « Rigel » ne coule pas, aucun homme n'est tué, l'équipage est passé au charbon, « ce qui provoque un rire général »

Le quartier-maître **BERNARD** se précipite vider la chaudière en marche, afin de prévenir son éclatement. Le « Rigel » donne une bande de 10 degrés, « mais la solidité du cloisonnement ainsi qu'un arrimage exprès écartent tout danger de chavirer, pour le moment du moins. Chacun ne songe donc qu'à découvrir l'ennemi et à le combattre.

On le découvre enfin, il est sous l'eau, mais sa bande fausse le pointage de la pièce de 140 de chasse et bloque les organes ; à bras on force sur la volée de la pièce pour la pointer quand même ; au premier coup l'U-35 plonge et reparaît à 2 000 mètres plus loin vers l'arrière ; la pièce de retraite tire.

Entre temps, on a mis la seconde chaudière en pression et à peu près redressé le navire. Ce n'est que vers 11 heures que le « Rigel » peut courir de nouveau à l'allure de 8 nœuds, qui lui donne un avantage de vitesse sur le torpilleur de plongée. Mais, hélas ! L'eau envahit la chaufferie arrière en passant par le drain dont le manchon de coque est fendu. **POTHIER** et **LAURENT** en ont vu bien d'autres ; dans l'eau jusqu'au menton, ils travaillent à réparer l'avarie.

Mais la T.S.F. a ébranlé tout le réseau de surveillance, le « Fies » accourt de 20 milles au loin et prend « le Rigel » à la remorque, le « Héron » décrit des cercles de couverture autour du couple en marche. La « Catapulte et l'Arquebuse », torpilleurs à 30 nœuds, montrent, dès 11h ½, leurs grosses fumées à l'horizon.

L'U-35 veut « achever « le Rigel » avant l'arrivée des deux lévriers. A 1h ½, il lance sa deuxième torpille à 600 mètres. On la voit du « Rigel », et le commandant fait une embardée pour la « parer » ; c'est en vain, la torpille explose dans le compartiment de l'arrière. Sept hommes sont tués. Pas de panique cependant. Le « Fies » largue la remorque, et tous courent à la recherche du sous-marin qu'ils ne peuvent voir. A noter que le commandant de l'U-35, **Arnauld de la PERRIERE,** est un descendant de réfugiés français. (Révocation de l'Edit de Nantes)

A 3 heures de l'après-midi, la flottille s'augmente de quatre nouvelles unités. Cet afflux de navires de secours, arrivés deux heures et cinq heures après le premier appel sud-ouest-sud, montre la précision et l'efficacité du dispositif de surveillance.

Le soir venu, la « Bellatrix » (sœur du Rigel) prend celui-ci à la remorque. La fin approche. Les dernières cloisons cèdent, le commandant se décide à donner l'ordre d'évacuation. L'on transborde sur le « Héron », qui s'est accosté ; tout se fait sans lumière pour ne pas attirer les requins de Guillaume ; le commandant quitte le bord le dernier… Pas du tout, un marin, **PRIGENT**, qui s'était endormi dans un coin, réveillé par la mer, se lance à l'eau dans une bouée-radeau, qu'un youyou va recueillir.

« A 10h 35, le navire se mettait brusquement l'avant cabré vers le ciel et disparaissait très vite, brisé par le milieu. Telle fut la fin de ce chasseur de « Guillaume » qui courut au-devant de sa perte pour essayer de sauver un grand paquebot chargé de soldats… »

****

Ancestrami